

## Quand le jour se lèvera, les derniers échafaudages auront disparu.

A l'origine la fascination pour Flaine et pour l'audace architecturale de Marcel Breuer qui, plutôt que se soumettre à la beauté évidente du site l'affronte sans le nier pour autant. La rigueur de ses lignes tire parti des déclivités naturelles, la lumière adoucit les angles droits, la fluidité organique du lieu - renforcée l'hiver par la neige - apporte la rondeur et la souplesse, réservant à l'architecte la pureté d'une austérité sans concession. Le film *Flaine, porte du désert blanc*, est un des axes sur lesquels l'exposition prend appui. Réalisé par Gérard Sire en 1972, il met en scène la construction de la station et avec elle les rêves et les ambitions d'une époque.

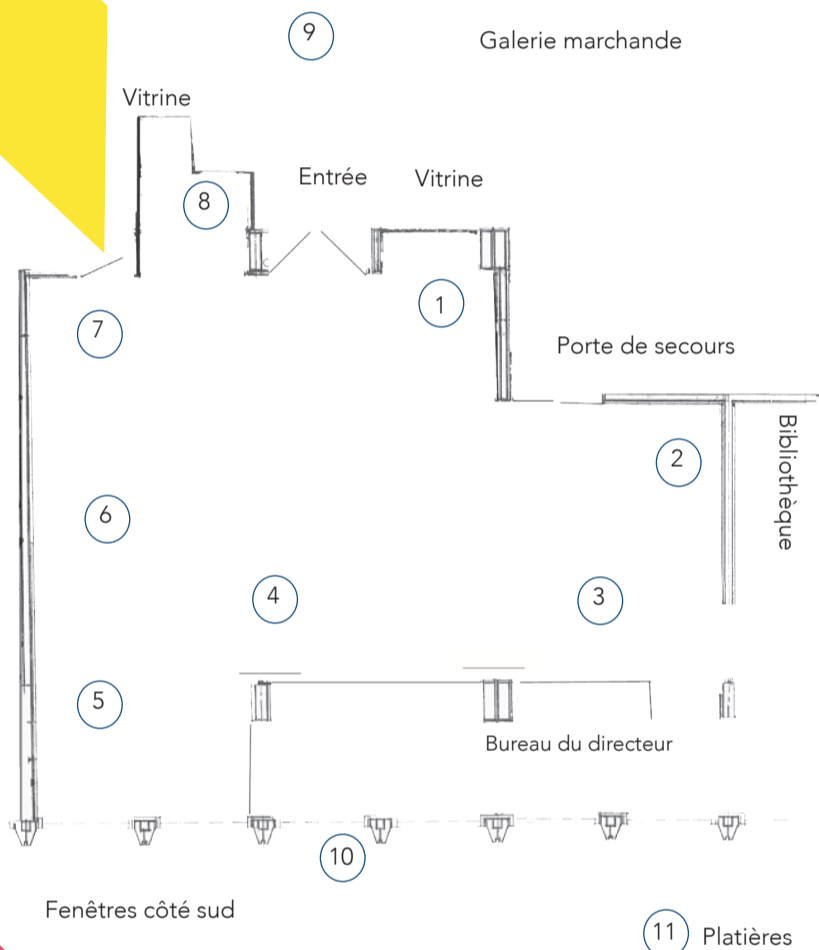
Une soixantaine d'années plus tard, les temps ont changé.

Six points de vue pour mesurer l'écart. Cinq artistes et un musicien captent le lieu, ses spécificités, la manière dont l'architecture et l'art l'ont ciselé. Ils traduisent ce qu'ils perçoivent en idées, en mots et en formes, puis le partagent.

Dans le déplacement, chaque proposition se façonne en consonance ou dissonance.

La cohérence du groupe naît moins d'une parenté que de la manière de travailler par rebonds ou en tension, en tissant des trajectoires qui se croisent, se frottent et s'enrichissent. L'imprégnation se fait par contact pourrait-on dire. Le seul moyen aussi de laisser à chacun la liberté de ses envies et de ses choix.

Au centre toujours se trouve la station.



1. <i>3 hommes et demi</i> Installation: Matelas gonflable, gaffeur argenté, nappe transparente, velcro, bambous, acrylique sur tissu, carton, cailloux et casque de chantier.	<b>Raphaël Perrin Amoudjayan</b>
2. <i>Flainoz, un nouveau récit</i> Dessins: Crayons de couleur sur papier.	<b>David Péneau</b>
3. <i>Du rêve à l'épuré et de l'épure au chantier</i> Tracés aux cordeaux.	<b>Anna Sand et Vincent Tricarri</b>
4. et 11. <i>Etat brut</i> Installation: Fragments de piano Playel.	<b>Vincent Tricarri</b>
5. <i>Evelyne et sa poule</i> Sérigraphie sur papier.	<b>Rémi Cneude</b>
6. <i>L'infatigable colosse des cimes</i> Installation sonore: Grillage à poule, scotch kraft, carton, serre flex.	<b>Emma Frelat, Raphaël P.A. et Vincent Tricarri</b>
7. <i>Chien</i> Sculpture mobile.	<b>Rémi Cneude</b>
8. <i>De l'intérieur on voit toujours la montagne</i> Installation vidéo: Train électrique Lego, papier, vidéoprojecteur, sérigraphie.	<b>Anna Sand et Vincent Tricarri</b>
9. <i>T'es canon</i> Installation participative: Bois et acrylique sur roulettes.	<b>Emma Frelat, Raphaël P.A. et David Péneau</b>
10. <i>Géométrie rassurante</i> Installation: Sérigraphies sur drapeaux.	<b>Rémi Cneude et Anna Sand</b>

Tout est signification ! Une chose en renvoie à une autre et les associations se multiplient. Chaque œuvre tisse avec le cadre un réseau dense de liens mais ouvre aussi sur le vécu de chaque artiste. Autant de micro-narrations qui s'ancrent dans le réel et confirment une fois de plus la fin des grands récits théorisée par Arthur C. Danto<sup>7</sup> et Jean-François Lyotard<sup>8</sup>. En chaque point se diffractent les références, les allusions, les histoires, comme autant d'indices semés pour échapper à une totalité fantasmée. La volonté est d'opposer à la cohérence initiale voulue par Marcel Breuer une réflexion sur l'éclatement, la dispersion, l'éphémère, la couleur, la légèreté, le détail et l'instabilité des choses. Aujourd'hui, les choses bougent et durent peu. Leur perception est indissociable d'interrogations nombreuses et de doutes.

**Rémi Cneude, Emma Frelat, David Péneau, Raphaël Perrin Amoudjayan, Anna Sand, Vincent Tricarri**, s'inscrivent dans une temporalité courte. Ils mettent en œuvre, par leurs approches analytique et critique du lieu, une déconstruction de Flaine. Mais leurs réalisations réactivent dans le même temps l'histoire du site par la mémoire et l'imaginaire. Elles sont autant de reconstructions laissant la place à l'autre, sans lequel rien ne se peut.

**Claire Viallat-Patonnier - Juillet 2023**

<sup>7</sup> Arthur Coleman Danto, philosophe et critique d'art américain (1924-2013). Il est un de ceux qui théorise la fin de l'histoire de l'art, voire la fin de l'art impliqué dans un récit linéaire, homogène et soumis à des relations de cause à effet.

<sup>8</sup> Jean-François Lyotard, philosophe français (1924-1998) explique dans *La condition postmoderne* (1979) que l'informatisation de la Société et la conscience des limites du savoir scientifique, entre autres, rendent inopérants les grands récits globalisants de l'histoire de l'humanité à l'œuvre depuis les Lumières, au profit de récits multiples privilégiant les individualités.



## Quand le jour se lèvera, les derniers échafaudages auront disparu.

L'image du cordeau, reliant par une ligne droite deux points écartés, revient dans les propos d'**Anna Sand**, initiatrice du projet. Elle a réalisé sur place une série de vidéos enregistrant les mouvements et les sons liés aux bâtiments et à l'équipement alpin, va et vient répétitifs d'ascenseurs, de remontées mécaniques... Les images, diffusées par une caméra fixée sur un train électrique en Lego, sont projetées sur une montagne reconstituée au centre du cheminement des rails. Ce train - clin d'œil à une photographie d'Éric Boissonnas<sup>1</sup> accrochant, en 1967, la pancarte du 1er wagon-lit Paris-Flaine - avait fait une apparition au Centre d'art en 2015 dans *Un bout du monde*, première présentation d'Anna Sand. Ce qui l'inscrit dans une perspective temporelle autant que spatiale, intimement liée à la biographie de l'artiste dont le travail se construit par facettes. Chacune d'elles prend appui sur une part de réel, mêlée de fiction. Le récit qui en résulte aiguille autant le spectateur qu'il le perd. L'œuvre se livre petit à petit et par fragments. Toute en nuances et touches précises.

Prenant en compte les images filmées par **Anna Sand, Vincent Tricarri**, a conçu pour l'installation la bande son en partant d'un vieux piano Playel droit désossé dont les touches noires et blanches, les cordes, le cadre métallique et autres éléments constitutifs sont « reconstruits » face au Mont blanc. Apparition décalée qui attend le promeneur au sommet de la montagne, évocation de la musique, aussi indissociable de Flaine que l'art. L'instrument, débarrassé de sa fonction initiale, prend un statut différent, une valeur sculpturale qui profite du lieu dans lequel il est placé. Ses propriétés physiques passent au premier plan et résonnent avec le contexte pour produire autre chose.

Lorsqu'**Emma Frelat** ressuscite, avec **Raphaël Perrin Amoudjayan**, le géant endormi dont la tête aurait dessiné la concavité moelleuse du vallon qui abrite le site et inspire le nom *Flainoz*,<sup>2</sup> ils l'imaginent morcelé. Quelques segments épars de cette figure légendaire ressurgissent et s'assemblent, le temps d'une exposition. Nous mesurons sa taille à l'aune de nos corps lorsque leur présence dans le Centre d'art en trouble l'échelle. De l'oreiller à l'oreille il n'y a qu'un pas, vite franchi par **Vincent Tricarri** qui invente pour chacun des morceaux une rythmique. Les mélodies en se superposant reconstituent une unité et composent une pièce aboutie, métaphore en quelque sorte du groupe. L'espace sonore se déploie, se répercute et se propage, emporté par le déplacement des spectateurs.

Echo des fêtes foraines, des vacances, des batailles de boules de neige, le passe-tête *T'es canon* d'**Emma Frelat, David Péneau** et **Raphaël Perrin Amoudjayan**, renvoie à ceux déjà présents sur place et interroge le regard. Peinture sur roulettes déplaçable à loisir, elle représente un canon à neige dans un paysage hivernal. L'illusion de la figuration se double de celle d'une neige artificielle, seule envisageable dans un futur de réchauffement climatique. Sous les couleurs vives, la gravité d'une réalité inéluctable. Dans le nuage de neige projetée, l'ovale vide d'une ouverture nous engage. Que voit-on lorsqu'on y passe la tête ? Comment sommes-nous vus ? Tout regard implique celle ou celui qui regarde autant que ce sur quoi il se porte.

*Géométrie rassurante*, la dizaine de drapeaux réalisés par **Rémi Cneude** et **Anna Sand**, a pour fonction d'attirer l'attention. Situés à l'extérieur au niveau du Centre d'art ils font office de signal. Les compositions colorées qu'ils arborent - morcellements et superpositions de bâtiments, d'échafaudages, de sapins... - proviennent de dessins détournés de photographies d'archives ou actuelles. Portant haut les couleurs de l'art, ces bannières flottent au vent. Salutaire contrepoint à la monochromie de l'ensemble jusque-là assumé par la seule œuvre de Vasarely.

Il s'agit donc de rendre visible ce que l'on ne voit pas, ou peu, ou mal. Mais aussi ceux, ou plus précisément celles, comme *Evelyne et sa poule*, cette femme aux champs que **Rémi Cneude** découvre dans le livre *Portraits en altitude*.<sup>3</sup> En portant attention aux petites gens, aux petites choses - celles du quotidien qu'il place délibérément devant nos yeux, agrandies, réhaussées - il force la nôtre. Ainsi ce petit chien en papier maché assis sur un robot aspirateur dont le mouvement aléatoire contredit celui prédéterminé et cyclique du train. Rappel de ces chiens tenus en laisse dont la déambulation est bridée, assujettie aux déplacements du maître. Ces pièces nous demandent de voir non plus seulement l'exceptionnel mais l'ordinaire à côté duquel nous sommes passés hier, et qui est révolu et celui d'aujourd'hui que l'on peut encore saisir. Observer le monde dans sa simplicité, comprendre nos façons d'habiter les lieux, de façonner par nos gestes les paysages. Retenir ce réel de peu d'intérêt qui fait pourtant l'essentiel. Derrière la légèreté, la nostalgie...

Irrévérence ou simple désir d'appropriation dans les dessins de **David Péneau** ? A partir de captures d'écran,<sup>4</sup> ce dernier bâtit plusieurs narrations non dénuées d'ironie. La décontextualisation et l'ajout de dialogues populaires et décalés, modifient le propos initial. L'actualisent aussi rattrapant un demi-siècle de distance. *Flainoz, un nouveau récit* met en évidence la fin des illusions et active les questionnements actuels sur l'avenir des sports de glisse. En pointant certains paradoxes d'une manière réaliste, en utilisant des pratiques plutôt traditionnelles (dessins aux crayons de couleur, éditions) l'artiste engage à sa façon une lecture critique. Le classicisme de la forme n'exclut pas la radicalité du propos mais l'amplifie. Les glissements de sens sont toujours pluriels.

L'œuvre de **Raphaël Perrin Amoudjayan**, *3 hommes et demi*, puise son origine à la même source<sup>5</sup> matinée de Mon Oncle Charlie<sup>6</sup>. Elle résulte d'une série de gestes techniques qui consistent à prélever une image du film - la remontée mécanique - à en découper les contours projetés sur un matelas gonflable pour les fixer sur un châssis en bambou, puis à peindre sur un tissu rouge l'image initiale, collée ensuite sur le support plastique. Un façonnage artisanal, somme toute sophistiqué, bien éloigné des théories modernistes. Ainsi l'artiste s'inscrit dans la lignée de ceux qui réutilisent des objets de la société de consommation, usagés ou non, comme matière première. Ces opérations produisent un objet tridimensionnel autonome qui joue d'effets de transparence et affirme sa précarité. Une sculpture d'intérieur qui ne cherche pas à rivaliser avec celles monumentales de Picasso ou Dubuffet, conçues pour l'extérieur, mais vise plutôt les structures de châteaux gonflables, installées l'été à proximité des œuvres des grands maîtres. Ironie, là encore, d'une société du divertissement à laquelle l'art participe aussi.

<sup>1</sup> Eric Boissonnas, inventeur et maître d'ouvrage de la station de sports d'hiver à Flaine.

<sup>2</sup> *Flainoz* en patois signifie l'oreiller.

<sup>3</sup> *Portraits en altitude*, textes et documents réunis par Aline Luque, photographies de Jean Gaumy, Arnaud Legrain, Odile Pellissier, éd° Créaphis, 1994.

Livre associé aux documentaires éponymes de 1990, neuf courts métrages réalisés par Aline Luque sur une idée de Sylvie Boissonnas, à partir d'une série de reportages effectués entre 1978 et 1986 en Haute Savoie autour de Flaine.

<sup>4</sup> Extraits du film *Flaine, porte du désert blanc*, Gérard Sire, 1972

<sup>5</sup> *Flaine, porte du désert blanc*, op.cit.

<sup>6</sup> *Mon Oncle Charlie (Two and a Half Men)*, série télévisée américaine en 262 épisodes de 22 minutes, créée par Chuck Lorre et Lee Aronsohn en 2003.